

TOMMY MILLIOT

Tommy Milliot, 31 ans, est originaire du Nord de la France. Son intérêt : les auteurs contemporains et les acteurs. À chacune de ses mises en scène, il interroge les mots, l'espace et la lumière comme matières ainsi que leurs rapports aux corps des acteurs et des spectateurs. Pendant trois années, il a collaboré comme comédien et assistant à la mise en scène au sein de l'Académie du Centre dramatique national de Lorient, Il y a notamment assisté Éric Vigner pour *La Place Royale* de Corneille, et mis en espace *L'Eden Cinéma* de Marguerite Duras ou *Viens* de Christophe Honoré au Festival d'Avignon en 2012. Il signe en 2013 la mise en scène de la pièce *Il est difficile d'attraper un chat dans une pièce sombre...* adaptée de *La règle d'or du cache-cache* de Christophe Honoré au CDDB de Lorient et a été en résidence en 2014 à Montévidéo pour sa création inspirée du mythe de Phèdre, *Que je t'aime*, créée en février 2015 au Théâtre de Lorient. En octobre 2015, il met en espace *En héritage* de Marie Fourquet au Théâtre des Bernardines dans le cadre du Festival Actoral.

FRÉDÉRIC VOSSIER

Docteur en philosophie politique, auteur d'ouvrages sur Hannah Arendt, Michel Foucault et Karl Marx, Frédéric Vossier s'intéresse aussi à l'art contemporain et écrit pour le théâtre depuis 2004. Ses textes sont publiés chez Théâtre Ouvert, Espaces 34, Quartett et Les Solitaires Intempestifs. Depuis septembre 2015, il a rejoint l'équipe du Théâtre national de Strasbourg en qualité de conseiller artistique. Il y anime notamment la revue *Parages*. En 2012, Frédéric Vossier collabore pour la première fois avec la compagnie l'Entresort en adaptant *Les Oiseaux* d'Aristophane pour les comédiens de Catalyse, qu'il retrouve cette année au Festival d'Avignon avec *Ludwig, un roi sur la lune* mis en scène par Madeleine Louarn.

Lotissement de Frédéric Vossier est publié aux éditions Quartett (2011).

Les ouvrages de Frédéric Vossier sont à retrouver à la librairie du Festival d'Avignon à l'église des Célestins et à la librairie de La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon.

UNE HISTOIRE IMPATIENTE MAIS FIDÈLE

Impatiente, la jeunesse l'est souvent. Défaut ou qualité, c'est ce qui la pousse à s'exprimer avec fougue, sincérité et à se plonger dans la création sans compromis. Fondé à l'initiative de Olivier Py et Agnès Trolly à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en 2009, soutenu par Télérama, puis porté ensuite par le CENTQUATRE-PARIS, le Festival Impatience est un instantané de la création théâtrale, une invitation à voyager dans l'imaginaire des compagnies émergentes et à voir le monde par leurs yeux. Il s'agit d'aider les nouveaux artistes à se faire connaître dès aujourd'hui ; faciliter leurs rencontres avec un public plus étendu ; encourager les explorations des uns et la curiosité des autres ». Impatience présente ainsi des moments de théâtre exigeants et généreux, un vivier de créativité inédite qui n'attend que d'être découvert. Accueillies et sélectionnées par le CENTQUATRE-PARIS et La Colline - théâtre national, les huit compagnies de la 8^e édition du Festival Impatience qui s'est déroulé du 2 au 11 juin 2016 se voient décerner trois prix : le prix du public, le prix des lycéens et le prix du jury. Ce dernier offre à l'équipe artistique primée une tournée dans des salles d'Île-de-France, de Bretagne et de Suisse mais, avant cela et pour la première année, devant le public du Festival d'Avignon.

LOTISSEMENT

Un dispositif scénique épuré, une lumière au rôle primordial et une histoire où les personnages ne savent pas se parler. Et ce qui est lourd est de se regarder expliquer Tommy Milliot. Car *Lotissement* travaille plus du côté de la tragédie. Une tragédie constituée de petites choses, de petits empêchements quotidiens et familiaux, de minuscules sensations répétées et gênantes. Une pièce aux allures de tragédie sensorielle où les fantômes d'un fils sur la nouvelle et jeune compagne de son père font dérailler l'ensemble. Un réel qui dévisse quand les générations sont incapables de communiquer. *Lotissement* nous parle donc des projections et des fantômes, du vide et de comment le remplir. Entre forêt et plage, coincés dans la chambre d'une maison en zone pavillonnaire, les spectateurs peuvent imaginer...

Housing Estate is the story of a family that brings together realism and digital technologies. Between the forest and the beach, in a suburban house, three characters watch each other without being able to express their expectations or their desires.

ET...

SPECTACLE

Ludwig, un roi sur la lune de Madeleine Louarn, du 8 au 13 juillet à 15h, L'Autre Scène du Grand Avignon - Vedène

LES DATES DE LOTISSEMENT APRÈS LE FESTIVAL

– les 14 et 15 octobre 2016 au Festival – du 8 au 11 novembre à La Loge Actoral (Marseille) (Paris)

#TOMMYMILLIOT
#MANHAAST
#LOTISSEMENT
#GYMNASESTJOSEPH
#FESTIVALIMPATIENCE

#FDA16

70^e
ÉDITION

Tout le Festival sur :
festival-avignon.com



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Dessin © Adel Abdessemed, ADAGP 2016 / Conception graphique © STUDIO ALLEZ



Création 2016	LOTISSEMENT LAURÉAT DU PRIX IMPATIENCE 2016	22 JUL À 18H 23 24 JUL À 15H
	TOMMY MILLIOT / MAN HAAS	GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

Paris

Création 2016	LOTISSEMENT LAURÉAT DU PRIX IMPATIENCE 2016	22 JUIL À 18H 23 24 JUIL À 15H
	TOMMY MILLIOT	durée 1h10

Avec Eye Haidara, Miglen Mirtchev, Isaïe Sultan

Texte Frédéric Vossier

Mise en scène, scénographie, lumière Tommy Milliot

Dramaturgie et voix Sarah Cillaire

Vidéo Vlad Chirita

Régie générale James Groguelin

Régie son Gaëlle Hispard, Simon Poupard

Régie vidéo Gaëlle Hispard

Production Compagnie MAN HAAST

Avec l'aide du CENTQUATRE-PARIS, la Région Île-de-France, Montévidéo (Marseille), Festival Actoral (Marseille), la Loge (Paris) et le Carreau du Temple (Paris)

Organisation du Festival Impatience CENTQUATRE-PARIS, La Colline - théâtre national et Télérama

Partenaires de diffusion Festival d'Avignon, L'Apostrophe scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, Espace 1789 de Saint-Ouen, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines scène nationale, Théâtre Louis Aragon à Tremblay en France, Le Canal Théâtre du Pays de Redon, La Loge à Paris, Studio-Théâtre de Vitry sur Seine, Théâtre Populaire Romand à la Chaux-de-Fonds (Suisse)

Avec le soutien de la Région Île-de-France, de la SACD, de l'Office artistique de la Région Aquitaine, de l'Odia Normandie, de Spectacle vivant en Bretagne, de Réseau en scène Languedoc-Roussillon et Oara Aquitaine

Spectacle créé le 19 janvier 2016 à la Rose des Vents - Scène nationale (Lille métropole). Projet initié par Hubert Colas pour une première mise en espace dans le cadre du Festival actoral.14 en partenariat avec le CNT.

ENTRETIEN AVEC TOMMY MILLIOT

Que signifie Man Haast ?

Je suis d'origine flamande et *Man Haast* signifie l'homme rapide en flamand. C'est un rappel aux débuts de la compagnie, créée en 2014. Très vite, nous avons monté plusieurs projets, sans beaucoup de moyens. Le théâtre que je défends est celui des écritures contemporaines avec l'envie affirmée d'être dans le XXI^e siècle, de pouvoir être proche des auteurs. Être dans le XXI^e siècle, c'est essayer de vivre au présent. Et le théâtre est un art du présent. Ce n'est d'ailleurs que du présent. Travailler avec des écritures contemporaines me permet d'entrer en dialogue direct avec l'auteur et comme il est impossible de reproduire au théâtre, on est forcé d'être entièrement au présent avec des gens différents qui pensent ensemble à un moment donné.

Qu'est ce *Lotissement*, quelle est votre vision de cette pièce d'un auteur contemporain Frédéric Vossier ?

Lotissement est un travail sur l'ailleurs et le vide. Ma première vision de Lotissement puis sa construction ont été une mise en place d'un espace lié à la lumière. Je me suis demandé quelle était la lumière des lotissements. Je voyais des phares de voitures, une atmosphère de brume, des personnes éclairées par un frigo ouvert ou leur écran d'ordinateur. Ce sont des lumières fluos et crues, propices à la nuit. Le travail se fait aussi bien sûr à partir du texte, en amont et durant les répétitions, avec la collaboration de la dramaturge Sarah Cillaire tout au long du processus : la particularité de *Lotissement* est de reposer avant tout sur des non-dits, des doutes, des malentendus. Ne pas perdre de vue le texte était essentiel. Avec *Lotissement*, nous sommes donc partis d'un espace vide et du sens implicite, lacunaire que véhiculent les dialogues quotidiens des trois protagonistes. Il s'agissait pour nous d'affronter beaucoup d'inconnu sans chercher toutefois à le recouvrir. Heureusement, nous pouvions compter sur la puissance d'incarnation des comédiens Eye Haidara, Miglen Mirtchev et Isaïe Sultan.

Vous indiquez : « l'espace vide comme le point de départ de la création » ; de quel vide parle-t-on exactement ? L'idée d'une page blanche ? D'une table rase ? Ou celle d'une quête, d'une réflexion existentielle ou métaphorique ? Ce vide reste t-il sensible dans la création elle-même ?

Le vide, c'est la page blanche mais ce n'est ni abstrait ni métaphorique. Il faut commencer dans un lieu clair et dépoussiéré et dans cet espace vide se construit un autre espace. Tout le travail se passe ensuite chez et avec les comédiens. Ils ont un effort supplémentaire à fournir pour travailler sur le vide, tout comme les spectateurs d'ailleurs. C'est l'inverse du plein dont on a l'habitude dans nos vies quotidiennes, le prêt emballé, prêt à consommer. Mais ce vide ne reste pas réellement vide, il est rempli d'une tension et de plein. Il n'y a pas de décors, pas de détails, ce sont de grandes choses qui le remplissent. Ce vide est plein du rapport de force qui existe entre les comédiens, d'une tension qui s'emplit d'imaginaires (ceux des comédiens auxquels s'ajoutent ceux des spectateurs). L'espace est comme un ring qui n'est jamais vidé car le regard persiste, celui des comédiens mais aussi celui des spectateurs. Je fais entièrement confiance au spectateur, et je le laisse travailler pendant la représentation. C'est une assemblée qui est à l'intérieur même des choses.

Il n'existe pas de public mais des spectateurs, une multitude d'imaginaires qui projettent leurs désirs sur ce qu'ils voient sur scène. Les déplacements et les espaces que je mets en place sont très graphiques et architecturaux, sans toutefois être formels. Pour le spectateur, il y a une liberté à trouver dans cette « prison », par l'imaginaire notamment. Je souhaite éviter le formel car cela empêcherait l'émotion d'advenir. Je travaille principalement sur le sensible, et sur l'émotion que le spectateur va mettre (ou non) sur les comédiens et le plateau. C'est pour ça que je ne souhaite pas hiérarchiser les outils théâtraux, pour que tout soit un ensemble au service de ce sensible et de cette émotion. Toutefois l'acteur reste central dans le travail, parce que les mots qu'il porte sont primordiaux et parce qu'il crée l'espace avec son corps, il ne peut jamais se cacher derrière un décor. Je cherche à activer le sensoriel, à créer une perte de repères pour le spectateur, une perte de temps et d'espace et du rapport espace-temps. J'essaie de faire que tout le monde se perde en se demandant ce qu'il se passe, pour être mieux rattrapé à la fin. C'est un déplacement du réel.

Que raconte *Lotissement* de nos rapports humains au réel ?

Lotissement met en scène des personnages qui ne savent pas se parler mais qui se regardent. C'est lourd de se regarder, ce n'est pas une comédie. Cette transformation constante du réel inhérente au théâtre donne la possibilité de se perdre, et peut permettre l'avènement d'une surprise émotionnelle, d'un choc intime. C'était ça ma première rencontre avec le théâtre quand j'avais 11 ans. Nous avons besoin de nous constituer en assemblée, poussés par ce besoin de représentation, et ça pour moi est porteur d'espoir. Je cherche à partager un sentiment avec le spectateur, cet émoi intime, comme celui de ma première fois. Un réel effort est demandé au spectateur, il doit créer une ouverture en lui pour atteindre ou comprendre l'émoi.

Le titre de la pièce emporte des connotations culturelles et sociales, comment avez-vous utilisé cette particularité ?

Il y a un fantasme autour de ce mot. Le lieu ouvre un imaginaire, il contient une connotation politique et sociale forte et est souvent associé à une tranche précise de la société. C'est un espace qui contraint et qui finalement se referme sur une pièce. On commence avec un lotissement (qu'on ne voit pas), on va dans la maison puis dans une chambre. Il y a un zoom de l'extérieur vers l'intérieur, qui ne se montre pas mais qui s'intègre physiquement, c'est comme si un secret était connu mais pas visible. On entre dans l'histoire d'une famille dont seuls quelques éléments sont visibles. J'essaie de faire de ces personnages des icônes, de les grandir. Le père, un CRS à la retraite, accueille chez lui une jeune femme. Je souhaite qu'on ait de l'empathie pour cet homme. La pièce raconte le fantasme du fils sur la relation amoureuse du père avec sa jeune compagne. C'est le réel qui déraile. Il y a une incapacité à communiquer entre le fils et le père, et entre le fils et cette jeune femme de la même génération (car elle, « sa génération », couche justement avec le père). C'est par le fils que le spectateur entre dans le spectacle, il est une sorte de coryphée sans chœur.

—
Propos recueillis par Moïra Dalant